

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

Un An	6 Mois	3 Mois	15 Jours
\$12.00	\$7.00	\$4.00	\$1.50
POUR LES ETATS-UNIS	\$12.00	\$7.00	\$1.50
POUR L'ETRANGER	\$15.00	\$9.50	\$3.00

Les abonnements se paient par versements d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

Un An	6 Mois	3 Mois	15 Jours
\$2.00	\$1.25	\$0.75	\$0.30
POUR LES ETATS-UNIS	\$2.00	\$1.25	\$0.30
POUR L'ETRANGER	\$2.50	\$1.50	\$0.35

Les abonnements se paient par versements d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 6 MAI 1910

83me Année

LE PEUPLE FRANÇAIS Est-il le plus sérieux des peuples ?

Voyage d'études d'un savant américain dans tous les milieux sociaux de France.—D'où vient notre mauvaise réputation ?—Incomparables vertus des femmes de France.

Sous la signature de M. Emile Hinzelin, nous lisons dans "Le Petit Journal", de Paris :

Un distingué professeur américain, M. Barrett Wendell, vient de publier un gros livre : "La France d'aujourd'hui", où il démontre que les Français sont, en général, très sérieux et très attachés à leurs devoirs.

Envoyé en France pour une mission académique, M. Barrett Wendell a fait cours dans quelques universités de province, puis à la Sorbonne. Il a étudié nos compatriotes de tout près et de toutes les façons, même en tant qu'étrangers, ce qui n'est pas la plus mauvaise façon de les étudier. Entre temps, avec une méthode toute scientifique, il parcourait les "milieux" sociaux les plus divers. Il est allé à bien des endroits et, chose curieuse, il n'est nullement de ceux dont on peut dire qu'ils sont revenus de tout.

On croit les Français légers, parce qu'ils sont gais. Hé ! la légèreté et la gaieté sont choses différentes. Au fond, elles sont même absolument contraires, la légèreté engendrant l'imprudence qui engendre la peine, la tristesse, le dégoût.

Que d'erreurs dans ce qu'on raconte de nous en Amérique, ou plutôt dans ce qu'on y racontait hier, car le livre de M. Barrett Wendell a déjà dû exercer son action salutaire.

Voici, en effet, les jugements recueillis par notre féal défenseur avant son départ : "Les Français sont frivoles, dénués de principes. Parmi eux règne une corruption d'autant plus abominable qu'elle est plus ravissante."

—Légende ! écrit M. Barrett Wendell, grotesque légende ! Quand on vit en France, au milieu des hommes de science, et qu'on s'est mêlé à leur vie, on se demande où cette légende a pu se former. Nul ne saurait imaginer travail plus assidu que le leur, et plus joyeux dans son ardeur lumineuse.

Ici, nous en sommes sûrs, des Français vont s'écrier : "Votre savant américain, en fréquentant des savants français, n'a établi son jugement que sur une élite". Erreur ! Combien de fois faut-il répéter à nos Français toujours trop modestes, que le savant américain a vécu tout à tour dans la bourgeoisie, dans le monde aristocratique, dans les faubourgs ouvriers, dans les ateliers des artistes ! Partout, il a constaté que le Français est, au fond, "remarquablement grave". Gravité d'autant plus estimable qu'elle s'éclaire de sourire.

Voici sa conclusion : "Ceux qui connaissent la France uniquement par ouï-dire sont tentés de supposer que la fantaisie est la règle de la vie française, tandis que ceux qui la connaissent par leur expérience personnelle concluent très probablement que le trait le plus saillant de cette société est surtout son attachement inflexible à ses devoirs régalières".

Notre mauvaise réputation vient de notre littérature, laquelle pourtant est exquise.

—Les écrivains français, dit M. Barrett Wendell, sont les plus admirables du monde moderne. Mais, d'habitude, ils prennent pour sujet non la santé, mais la maladie. Ils décrivent la décomposition de l'état social. Pour exciter la curiosité des lecteurs ou des spectateurs, romanciers et auteurs dramatiques font, dans leurs œuvres, une place énorme au vice. Or, le vice n'est pas plus spécialement français qu'américain, anglais ou allemand. Le vice, c'est par excellence la chose cosmopolite. La littérature ainsi comprise ne saurait donner une image exacte d'un peuple, puisqu'elle s'applique à analyser

pas le pays de l'économie ? Le bas de laine français est envié de l'univers entier. Or y a-t-il chose plus sérieuse qu'un bas de laine ? Nous sommes donc un peuple sérieux, le plus sérieux des peuples. Gardons-nous de toute fausse modestie. Ne répondons pas : "Il n'en est rien". Si cet éloge est un peu exagéré aujourd'hui, tâchons que, demain, il devienne tout à fait juste.

Quant aux femmes de France, M. Barrett Wendell les estime encore plus sérieuses que les hommes.

"Bien n'égalent leur bon sens et leur bon cœur. Leur courage, leur économie et leur dévouement s'élevaient parfois jusqu'à l'héroïsme. Ce sont des femmes éminemment fortes."

A toutes ces vertus, elles ajoutent la grâce, qui est une vertu elle aussi, en même temps que la plus belle des beautés.

En lisant le livre de cet éminent psychologue, nous n'avons éprouvé aucune surprise. Cependant, nous avons senti qu'il en avait éprouvé une, et des plus intenses, en voyant la France si loin de ressembler à l'image que traçait d'elle tant d'auteurs français. Hélas ! il y a toute une légion de Français qui attribuent à leurs compatriotes tous les vices imaginables, et même quelques autres encore. De telles œuvres sont acceptées à l'étranger comme paroles d'Évangile. Ces prophètes de malheur ont provoqué chez M. Barrett Wendell un étonnement plus complet et ils l'ont amené à faire de nous un portrait plus flatteur. Ils ont pour la première fois servi la cause de la vérité.

En s'efforçant de ne rien voir en noir ni en rose, voici l'appréciation que porte le savant américain sur la famille française :

"En général, la vie de famille, en France, est, dans son moindre détail, d'un attrait singulier. Elle est ardemment amicale dans l'expression des sentiments d'affection ; elle est agréablement animée par la bonne humeur soutenue de la conversation ; elle est pleine de bonté, de gaieté, de sociabilité, toutes choses qui semblent au premier abord difficilement conciliables avec les inévitables soucis de la vie domestique. Elle est délicieuse, non seulement pour l'intimité qui ne fait que l'entrevoir en passant, mais aussi et surtout pour ses membres, qui trouvent pour son charme fortifié par toutes les aises ajoutées et par la force des habitudes soignées d'existence. Chaque membre d'une famille a, comme tel, ses droits et ses devoirs. En France, l'amour des parents pour leurs enfants, et réciproquement est au-dessus de toute discussion possible. Il est si fervent, en vérité, que seule la crainte de paraître oisieux empêche de dire qu'il est plus fort, plus profond, plus spontané que partout ailleurs."

Ainsi, la gaieté serait chez nous un gracieux effort de politesse, fleur volontaire et charmante de l'urbanité.

Il y a, dans cette théorie, une part d'observation pénétrante. Qui de nous n'a vu une famille française, préoccupée, irritée, inquiète, écartier immédiatement toute irritation, toute peine, pour recevoir un hôte quelconque. Le sourire apparaît soudain sur toutes les lèvres, dans tous les yeux. Bien sûr, par une sorte de contrainte et de récompense, le paix rentrait dans tous les esprits, le sourire descendait dans tous les cœurs.

—On, dit M. Barrett Wendell, en fréquentant les Français, on est surpris de constater que tant de personnes paissent, sans des devoirs si gais, se consacrer avec assiduité aux devoirs si peu séduisants, devoirs professionnels, domestiques, civiques ou autres.

"Voilà un ami de France qui se montre le plus gai compagnon. Dans les affaires frivoles, il vous fait "mourir de rire". Hé bien ! en réalité, il prend la vie au sérieux, s'il ne la prend pas au tragique. Le travail auquel il se livre, presque en secret, exige une âpre énergie. Ajoutons que lorsqu'il sort d'un labeur si rude, il a l'air de quitter une délicate affaire."

En somme, comment un économiste digne de ce nom traiterait-il en doute le sérieux de la France ? La France n'est elle

Discours du colonel Roosevelt sur la Paix Internationale.

Christiania, Norvège, 5 mai — L'ex-président Roosevelt après avoir passé la matinée en famille, s'est rendu cet après-midi au Théâtre National, qui possède la salle la plus vaste de Christiania et en présence d'une assemblée comprenant tout ce que la Norvège compte de distingué dans le monde des lettres, des sciences, de l'industrie et des arts, a prononcé un intéressant discours sur "la Paix Internationale".

On remarqua dans la salle le roi Haakon, la reine Maud, les membres du Cabinet et du Parlement et tous les hauts fonctionnaires de la ville.

M. Roosevelt a pris la parole en ces termes :

"J'éprouve un plaisir particulier de pouvoir ici aujourd'hui exprimer la profonde appréciation que je ressens du grand honneur qui m'a été fait en me présentant le prix de la Paix Nobel.

"Je garderai toujours la médaille d'or qui formait une partie de ce prix et je transmettrai ce précieux héritage à mes enfants. Je n'ai pas cru devoir garder la somme d'argent qui accompagnait ce prix et je l'ai en conséquence employé comme noyau d'un fonds destiné à l'avancement de la cause de la paix industrielle, ce qui me semble bien rentrer dans le but général de votre comité ; car dans notre civilisation complexe d'aujourd'hui la paix du droit et de la justice, la seule espèce de paix qui vaille la peine d'avoir été aussi nécessaire dans le monde industriel que parmi les nations.

"Il est au moins aussi nécessaire de courber la voracité cruelle et l'arrogance d'une partie du monde du capital, de courber la voracité cruelle et la violence d'une partie du monde du travail, que de mettre un frein au militarisme cruel et malaisé dans les relations internationales.

"La Paix est généralement bonne par elle-même, mais elle n'est jamais le plus grand bien à moins qu'elle soit accompagnée du droit, et elle devient un véritable mal si elle ne sert que de masque à la lâcheté, ou d'instrument pour favoriser le despotisme ou l'anarchie.

"Nous méprisons et abhorrons le tyran, l'opprimeur, soit dans la vie privée soit dans la vie publique ; mais nous ne méprisons pas moins le lâche et l'indolent.

"Aucun homme n'est digne d'être appelé, homme qui prétend se vouer à l'infamie plutôt qu'à la lutte.

"Bien plus et au dessus de tout, rappelons-nous que les paroles ne comptent que lorsqu'elles expriment des actes ou sont traduites par des actes. Les chefs de la Terreur glorifiaient la paix tout en trempan leurs mains dans le sang innocent ; et plus d'un tyran s'est vanté d'avoir contribué à la paix, après avoir étouffé dans le silence d'honnêtes protestations.

"Nos paroles doivent être jugées par nos actes et en cherchant à atteindre un idéal élevé nous devons faire emploi de méthodes pratiques ; et si nous ne pouvons pas arriver d'un seul bond nous devons avancer vers le but pas à pas, et être satisfaits lorsque nous faisons des progrès lents et constants dans la bonne direction.

"Maintenant que j'ai librement admis la limitation de notre œuvre et les qualifications que nous devons garder en mémoire, j'estime avoir le droit de faire remarquer comment, dans mon jugement, les plus grands progrès peuvent être accomplis pour la cause de la paix internationale.

"Je parle en homme pratique et ce que je prêche maintenant je l'ai mis à l'essai alors que j'étais temporairement le chef d'une grande nation, et vivement jaloux de son honneur et de ses intérêts. Je ne demande aux autres nations de faire ce que je voudrais voir faire par moi-même."

"Ces progrès peuvent être accomplis en suivant différentes voies. En tout premier rang il y a et avoir des traités d'arbitrage. Il y a, naturellement, des États si recoués, qu'une communauté civilisée ne doit pas chercher à conclure des traités d'arbi-

trage avec eux, tout au moins pas avant que nous ayons réussi à former une sorte de police internationale.

"Mais toutes les communautés véritablement civiles devraient avoir des traités d'arbitrage effectifs entre elles. Je crois que ces traités peuvent couvrir la plupart des questions sujettes à être soulevées entre de telles communautés, s'ils sont signés avec l'entente explicite que chaque partie contractante respectera le territoire de l'autre et sa souveraineté absolue dans les limites de ce territoire.

"De tels traités assureraient la paix à moins qu'ils ne fussent délibérément violés par l'un ou l'autre des contractants.

"Naturellement il n'y a pas encore de sauvegarde suffisante contre de telles violations délibérées, mais l'établissement d'un nombre suffisant de ces traités créerait rapidement une opinion universelle qui trouverait finalement son expression dans les méthodes à adopter pour interdire ou punir de telles violations.

"Secondement, il y a le développement plus complet du Tribunal de la Haye, de l'œuvre des Conférences et des Cours de la Haye. Il a été dit avec juste raison que la première conférence de la Haye avait fourni le cadre d'une "Magna Charta" pour la nation ; elle a placé devant nos yeux un idéal qui dans certains cas a déjà été atteint, et vers l'accomplissement duquel nous tendons toujours d'une manière régulière. La seconde conférence a fait de nouveaux progrès, la troisième devrait en faire encore plus.

"Dans l'intervalle le gouvernement américain a plus d'une fois suggéré des méthodes pour compléter la Cour arbitrale de Justice et la rendre effective.

"Il est sincèrement à espérer que les divers gouvernements d'Europe de concert avec ceux d'Amérique et d'Asie se mettront sérieusement à la tâche pour chercher une méthode qui accomplirait ce résultat.

"En troisième lieu quelque chose devrait être fait aussi rapidement que possible pour mettre un frein à l'augmentation des armements navals, particulièrement des armements navals, par une entente internationale. Aucune puissance ne pourrait ou ne devrait agir par elle-même ; car il n'est pas désirable de garder la paix, qu'on croit au désarmement graduel se place dans un état d'infériorité marquée à la merci de quelque rival.

"Mais, en admettant une sincérité de but, les grandes puissances du monde ne devraient trouver aucune difficulté insurmontable pour arriver à une entente qui mettrait fin à l'extravagance coûteuse et croissante des dépenses navales. Une entente pour simplement limiter la grandeur des navires aurait été très utile il y a quelques années et serait encore utile maintenant ; mais l'entente devrait aller plus loin.

"Finalement ce serait un coup de maître si ces grandes puissances désiraient honnêtement la paix, formaient une Ligue de la Paix, non seulement pour maintenir la paix entre elles mais pour empêcher par la force, s'il le devenait nécessaire, qu'elle soit troublée par d'autres.

"La suprême difficulté conjointement au développement du programme de paix de La Haye provient du manque de tout pouvoir exécutif, de tout pouvoir de police pour mettre en vigueur les décrets de la Cour.

"Dans toute communauté quel que soit sa grandeur l'autorité des tribunaux réside sur la force réelle ou potentielle de l'existence d'une police, ou sur la connaissance que les hommes valides du pays sont prêts à faire observer les décrets des corps judiciaires et législatif du pays.

"Dans les communautés nouvelles et sauvages où règne la violence, un honnête homme doit assurer sa propre protection et celle de sa famille, et tant que d'autres moyens de garantir sa sûreté personnelle n'auront pas été trouvés il serait fort et mé-

EN CHINE.

Chenghsu, 5 mai — La bande de révolutionnaires employés par des gens influents d'ici, pour susciter des troubles contre le gouvernement, s'est avancée sur Taych, province de Hupéh, ce qui explique les rapports reçus hier de Hankow sur sujet de désordres à Hupéh. On a tout lieu de croire que les autorités ont maîtrisé la situation dans cette province aussi bien qu'ici.

Ouvriers ouïs.

Boston, 5 mai — Les 3.500 employés de la fabrique de montres de la compagnie Waltham seront inoccupés du 30 juin au 25 juillet, suivant des avis placardés dans les ateliers. La fabrique a été fermée cinq fois depuis le mois de décembre dernier, la production excédant de beaucoup la demande.

Terrible accident de mine dans l'Alabama.

Birmingham, Ala., 5 mai — Une formidable explosion de grisou est survenue cet après-midi à une heure dans les galeries de la mine de la Palos Coal and Coke Company, à une trentaine de milles de Birmingham.

Priés de deux cents ouvriers ont été, croit-on, tués sur le coup. Un train de secours est parti de Birmingham à la première nouvelle de l'accident.

Il est encore impossible de pénétrer dans la mine qui est pleine de gaz délétères.

Les ouvriers travaillant à la surface ont eu conscience du désastre en entendant une sourde détonation immédiatement suivie d'un jet de flammes, haut de près de 100 pieds, qui s'échappait de l'entrée du puits. On peut se rendre compte de la violence de l'explosion par le fait qu'un commis postal, de nom de Goosby, arrêté à 30 yards de l'entrée des galeries, a été tué sur le coup.

Quatre heures des sauveteurs munis de canots à oxygène ont pénétré dans la mine et ont réussi à en retirer cinq cadavres. Cet accident suivant de si près celui de la mine de Mulga, qui a coûté la vie à 41 personnes, a jeté la consternation dans le district minier.

LAZARDS

Depuis plus de 50 ans dans les Vêtements, d'hommes et d'enfants.

715 & 730 Rue du Canal

Quelques faits au sujet de nos Complets \$18, \$20 et \$25 de Printemps...

Comme d'habitude, comme chaque année nos Complets de Printemps pour hommes sont un peu en avant de tout ce que vous trouverez dans cette ville. Facile à passer, ils sont faits par un homme qui peut se vanter de les avoir fait pour la première fois. Tout ce que nous demandons c'est d'avoir la chance de vous faire voir. Nos costumes DOIVENT ÊTRE ALLER.

PEOPLES BANK AND TRUST COMPANY

DIRECTEURS.

Joseph Collins
John Dibert
J. D. Lacey
Valentine Merz
A. G. Campbell
John Alsina
Henri Cazentre
Eugene Ellis
John Grote
T. J. Ferguson
Leon Irwin
John R. Juden, Jr.
Julius Koch
O. LaCour
Orloff Lake
A. J. LaPlace
Philip Werlein
Albert Tujague
J. M. Sherrouse
J. W. C. Wright

4% SUR LES EPARGNES

LAZARDS

715 & 730 Rue du Canal

Quelques faits au sujet de nos Complets \$18, \$20 et \$25 de Printemps...

Comme d'habitude, comme chaque année nos Complets de Printemps pour hommes sont un peu en avant de tout ce que vous trouverez dans cette ville. Facile à passer, ils sont faits par un homme qui peut se vanter de les avoir fait pour la première fois. Tout ce que nous demandons c'est d'avoir la chance de vous faire voir. Nos costumes DOIVENT ÊTRE ALLER.

LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine. Votre vieux piano pris en échange.

GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

735 RUE DU CANAL.

chant de tenter de le persuader de rendre ses armes tandis que les individus dangereux de la communauté garderaient les leurs.

"Il ne doit pas renoncer au droit de se protéger par ses propres efforts jusqu'au jour où la communauté est ainsi organisée qu'elle peut relever d'une manière effective le devoir de l'individu en réprimant la violence.

"Il en est de même avec les nations. Chaque nation doit être bien prête à sa propre défense jusqu'à l'établissement d'une forme quelconque d'une police internationale, compétente et désireux empêcher la violence entre les divers peuples.

"En l'état actuel des choses un tel pouvoir de commander la paix universelle peut être le mieux assuré par quelque combinaison entre ces grandes nations qui désirent sincèrement la paix et qui ne songent pas à commettre des agressions.

"Cette combinaison pourrait en premier lieu rechercher à ne maintenir la paix que dans certaines limites définies et certaines conditions définies ; mais le gouvernement de l'homme d'état qui arrivera à créer une telle combinaison aura conquis pour toujours sa place dans l'histoire et aura droit à la reconnaissance de l'humanité entière.

"Au moment où M. Roosevelt terminait son discours M. John Lund, vice président de la Commission du Prix Nobel, s'est levé et l'a remercié en ces termes :

"Ce n'est pas seulement la Norvège mais le monde civilisé entier qui a des raisons d'être reconnaissant envers les États-Unis.

"Millions sur millions de pauvres européens, souvent accablés de misère ont trouvé dans le nouveau monde ce bonheur et cette prospérité que l'ancien monde ne pouvait leur donner.

Sous beaucoup de rapports les

Etats Unis ont atteint le but auquel l'Europe aspire toujours.

Là tous les peuples, toutes les races et toutes les religions peuvent s'unir paisiblement et exercer leur industrie mutuelle sous un drapeau commun. De nombreux idéaux pour lesquels l'Europe a lutté pendant plus d'un millier d'années ont été atteints par votre siècle en un ou deux siècles."

Après avoir fait l'éloge de la vie américaine, du développement industriel, commercial et agricole, et de l'excellent système scolaire des Etats Unis, M. Lund, se tournant vers l'ex-président a ajouté :

"Votre voyage à travers l'ancien monde M. Roosevelt, a été une procession triomphale. Partout les peuples ont eu plaisir et orgueil à souhaiter la bienvenue à un représentant aussi autorisé de leurs fils, là-bas dans l'Ouest, et je ne doute pas pour ma part que l'avvenir vous fournira l'occasion d'ajouter encore à votre œuvre splendide. Vive Theodore Roosevelt."

De longs applaudissements ont salué la péroraison de ce discours, et une nouvelle ovation enthousiaste a été faite à M. Roosevelt.

Navire renfloué.

Norfolk, Virg., 5 mai — Le paquebot Roland de la ligne North German Lloyd qui s'est échoué dimanche soir à Buriuck Bach, C. du N. à cinquante milles de Cape Henry, a été renfloué aujourd'hui.

Le Roland était en route de Galveston à Brème et a pu se rendre à Newport News où il sera examiné en cale sèche. S'il n'a subi aucune avarie, il repartira immédiatement pour Brème.